

TOUTES LES 12 HEURES, UN TRAVAILLEUR SE SUICIDE EN IRAN



Ces dernières années, avec l'aggravation de la crise sociale et des conditions de vie en Iran, le suicide des travailleurs confrontés à la pauvreté ne cesse d'augmenter.

Le suicide lié à la misère et à la pression du travail n'est pas un phénomène propre à l'Iran : nous assistons chaque jour à ces drames dans l'ensemble des sociétés capitalistes.

À l'heure où le système capitaliste mondial traverse de profondes crises et où le néolibéralisme impose des politiques d'austérité à des milliards de travailleurs, à leurs familles et aux classes moyennes, les conditions de travail, de vie et de subsistance deviennent de plus en plus insupportables. L'insécurité de l'emploi s'aggrave, les licenciements se multiplient, les protections sociales — assurance maladie, chômage et retraite — sont réduites, la santé et l'éducation sont marchandisées, et la pauvreté s'étend à un niveau intolérable. Dans ce contexte, le suicide doit aussi être considéré comme l'un des « produits » du capitalisme.

Dans toutes les sociétés du monde, la lutte des classes entre le travail et le capital est une réalité permanente. La situation de la classe ouvrière et les formes de sa lutte varient selon les contextes politiques, économiques, sociaux et géographiques. Mais partout, l'existence d'organisations indépendantes de travailleurs et de salariés est vitale. C'est grâce à ces organisations que les travailleurs peuvent agir collectivement comme une force unie, exercer une pression sur les employeurs et l'État capitaliste, et défendre leurs droits.

Aujourd'hui en Iran, nul ne peut nier que la situation de chaque travailleur dépend, d'une part, de la condition générale de la classe ouvrière dans la société et, d'autre part, des politiques ouvertement anti-ouvrières de l'État. Dans un pays où les inégalités sont bien plus marquées que dans les pays avancés, la classe ouvrière subit une répression brutale. Toute protestation ou grève, en l'absence d'organisations indépendantes, non seulement n'aboutit pas, mais se heurte aux menaces, aux arrestations, à la prison et à la torture.

Le chômage et la menace permanente de perdre son emploi pèsent quotidiennement sur les travailleurs. Une inflation galopante et une cherté de la vie vertigineuse, combinées à des salaires dérisoires, des contrats temporaires et la menace de licenciement en cas de protestation, maintiennent les travailleurs en permanence sous le seuil de pauvreté. En cas de contestation et de perte d'emploi, ils sont contraints de voir, impuissants, la destruction

de leur propre vie et de celle de leur famille sous l'effet de la misère et de la faim. Incapables d'assurer même les dépenses minimales de la vie quotidienne, ils se sentent continuellement humiliés devant leurs proches. Lorsqu'ils se retrouvent au chômage, privés de toute forme de soutien, certains en viennent à considérer le suicide comme la seule issue.

Nous avons été témoins de cas où des collègues de classe de travailleurs ayant mis fin à leurs jours sont restés des spectateurs passifs de ces tragédies. Parce qu'ils vivent eux-mêmes dans des conditions tout aussi précaires, ils n'ont pas été en mesure d'empêcher ces drames. Aujourd'hui, alors que le suicide des travailleurs se produit de manière répétée, il constitue une expression violente des pathologies de l'aliénation humaine au sein des rapports capitalistes.

La vulnérabilité d'un travailleur non organisé est bien plus grande que celle d'un travailleur syndiqué. Le travailleur dépourvu d'organisation est beaucoup plus rapidement exposé aux abus patronaux, au chômage et à la perte de tout moyen de subsistance. L'organisation apporte avec elle l'entraide, l'unité et la solidarité. Grâce aux conventions collectives, les travailleurs peuvent négocier avec les employeurs, bénéficier d'un soutien financier minimal via les cotisations syndicales et être couverts par l'assurance chômage.

Face au capitaliste qui dépossède le travailleur de son propre produit, le travailleur organisé retrouve de la solidarité au sein de la collectivité organisée, en dehors du cadre strict du travail. Il ne se perçoit plus comme un individu isolé, mais comme faisant partie d'une force sociale capable, par la protestation et la grève, de contraindre l'employeur à céder et à rendre des comptes.

Le suicide, cette tragédie humaine, atteint son paroxysme au cœur des crises économiques du capital. Pourtant, cette issue funeste peut être évitée lorsqu'existent des organisations de classe indépendantes, puissantes et capables de défendre efficacement les conditions de vie et de travail des travailleurs.

La classe ouvrière iranienne est confrontée quotidiennement à de graves difficultés matérielles, ce qui rend aujourd'hui plus que jamais indispensable et vital le processus d'organisation collective. Les travailleurs en Iran sont conscients de l'importance et de la nécessité d'organisations de classe et syndicales indépendantes. Mais le régime en place, lui aussi pleinement conscient de leur rôle et de leur portée, empêche par tous les moyens et par la violence leur émergence, tout en réprimant les militants syndicaux.

Selon des statistiques largement inférieures à la réalité dissimulée, le suicide des travailleurs en Iran représente plus de 33 % de l'ensemble des suicides. Il n'est pas exagéré d'affirmer que le suicide des travailleurs en Iran relève de la catégorie des meurtres d'État, dans un pays qui détient l'un des records mondiaux en matière de peines inhumaines et d'exécutions.

UN MEDECIN IRANIEN SE SERAIT SUICIDE TOUS LES DIX JOURS

Victime d'une émigration galopante et des sanctions occidentales qui pèsent sur l'approvisionnement en équipement et en médicaments, le secteur médical iranien est en crise. Au point qu'on constate depuis plus d'un an une augmentation des suicides, notamment parmi les internes et les jeunes médecins. Un phénomène très inquiétant pour le pays.

Ces derniers temps, les suicides de médecins et d'internes en médecine font les gros titres de la presse en Iran. Il est vrai que, partout dans le monde, les métiers de la santé sont

particulièrement à risque en matière de suicide [même si certaines études empiriques contredisent cette hypothèse], mais en Iran, on est frappé par l'évolution des chiffres. L'an dernier, selon différents rapports, un médecin iranien se serait suicidé tous les dix jours.

Il n'existe pas de statistiques officielles sur le suicide en Iran, mais selon la psychologue Nazila Shahmansouri, "à la fin de l'année 2024, le taux de suicide (général) dans le pays s'élevait à 5,1 cas pour 100 000 habitants, et il a depuis augmenté pour atteindre environ 7,4".

Pas de quoi louer un appartement à Téhéran

Quoi qu'il en soit, ces suicides aggravent les difficultés du secteur médical en Iran, déjà mis à rude épreuve par l'émigration des médecins et des infirmières, par la dégradation des infrastructures hospitalières et par l'incapacité du gouvernement à importer des médicaments et des équipements en raison des sanctions américaines.

Les autorités ont beau soutenir que la situation s'améliore, tout indique au contraire qu'elle se détériore et qu'elle risque même de s'aggraver dans les prochaines années●